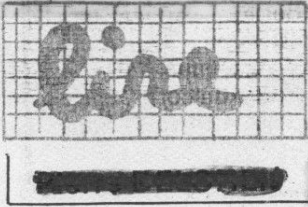


BHL



Bernard Henri
Lévy
Eloge
des Intellectuels

Nous n'irons plus à Syracuse

Au cours d'une récente conférence que je prononçais sur le problème de « la mort » je crus bon de mettre en cause la compétence exclusive de la médecine en ce domaine. J'allais même jusqu'à évoquer telle attitude fâcheuse du corps médical vis-à-vis des mourants. Mon audace ne me paraissait pas excessive, pire : il me semblait légitime d'interroger l'institution médicale et ses

Bernard-Henri Lévy est un des premiers à s'en inquiéter publiquement. On ne lui pardonnera pas de sitôt. Voyez l'accueil réservé à cet « Eloge des intellectuels » dans la presse et les médias.

Les uns préfèrent insister sur le « personnage » représenté par Lévy, mais sans pousser l'analyse assez loin : Socrate n'est-il pas aussi une « figure » publique dont les faits et gestes prennent sens fut-ce sous la forme de rumeurs et de légende ? — d'autres lui reprochent l'aisance de son style, la clarté de ses idées, signes évidents, paraît-il, de futilité et de démagogie. Cet essai crée une résistance révélatrice d'un malaise dans lequel « l'intellectuel » se trouve impliqué de manière souvent ambiguë. Le premier mérite de ce livre est donc d'y voir un peu plus clair quant à la genèse de ce trouble.

Tout commence semble-t-il au moment où cesse la grande vague de réflexion et de remises en cause qui avait suivi mai 68. Après avoir été aux premières loges du combat idéologique et politique l'« intellectuel » se remet en cause (critique du marxisme après les révélations de Soljenitsyne sur le goulag) ou s'enferme dans un silence désabusé, ou retourne à ses chères études sur les catégories d'Aristote...

Dans le même temps l'opinion se désintéresse de lui. La question n'est plus de le juger « coupable » ou non comme aux temps de Dreyfus ou de la guerre d'Algérie. Simplement : il ne compte plus. A la place des Sartre, Foucault, Aron, Deleuze... voici Tapie,

Renaud, Coluche...

Ces derniers ne se contentent plus d'entreprendre, de chanter ou d'amuser, ils partent en croisade, deviennent des porte-paroles écoutés, presque des maîtres à penser.

Dans le même temps encore on assiste à une réhabilitation de moyens d'expression jusqu'ici tenus à l'écart des institutions culturelles ou franchement méprisées : la BD, le rock, la pub, les clips, le prêt-à-porter... acquièrent une respectabilité inespérée.



pratiques s'agissant d'une expérience humaine aussi cruciale.

Erreur de ma part ! Si quelques voix m'approuvèrent, bien d'autres laissèrent entendre que je commettais un abus de pouvoir. Cette situation, je ne suis pas le seul à l'avoir vécue ces dernières années.

Le terme de « culture » est alors employé pour désigner indifféremment telle innovation technologique, telle organisation du travail dans l'entreprise aussi bien que Mozart ou Flaubert.

Dangereuse

Il en va de même sur le plan des idées, et singulièrement des idées morales ou politiques : au dogmatisme des années 70 succède le « tout se vaut » d'aujourd'hui. Impossible d'évoquer des valeurs universelles (liberté, justice, vérité...) sans provoquer les sarcasmes : l'Occident n'a-t-il pas asservi d'autres peuples en brandissant hypocritement de tels étendards ?

En quoi cette situation est-elle finalement dangereuse ?

En ceci, pose Bernard-Henri Lévy, que sous couvert de transparence, de compétence et de générosité on instaure la plus grande confusion qui soit, on se prive par là des armes critiques les plus élémentaires.

Ceci risque de se payer très cher. Un exemple, brutal ? Ces jeunes gens qui me déclarent froidement ne voir aucune raison de ne pas tolérer les « idées » de Klaus Barbie... Pas si facile de leur répondre. Et pourtant il le faut.

Mais pour cela il faut savoir au nom de quoi nous parlons, quel enjeu se profile ici. Et qui parle.

L'« intellectuel » ? Encore faut-il en rappeler, comme le fait Lévy, la définition. C'est un « animal moderne » dont la naissance remonte à Voltaire ou Zola. Il s'agit d'un écrivain, d'un artiste, d'un savant... qui juge nécessaire de sortir de son travail propre pour intervenir dans la Cité.

Voyez Zola et son « J'accuse ». Voyez Mauriac au moment de la guerre d'Algérie. Ou Einstein dans la question nucléaire.

Certes, son engagement ne saurait être une obligation, ni un gage de vérité. Comme dit Sollers, l'artiste, le penseur, sont des exceptions : l'embrigadement ne leur convient pas. On connaît plus d'un exemple désastreux. Au moins y a-t-il là une chance de secouer les idées reçues, de dénoncer des injustices flagrantes et surtout de tâcher d'en connaître la cause.

Entreprise difficile, sans garantie : les critères de raison, justice et vérité sur lesquels s'appuient les intellectuels sont devenus très relatifs... D'autant que l'intellectuel est un homme résolument seul.

Plus question, comme le fit Platon, d'aller se mettre au service d'un prince à Syracuse ou ailleurs.

Son combat est urgent : ne pas laisser aux bretteurs de foire la seule initiative de penser, redonner à la notion de culture son sens fort, créatif au lieu d'en faire un fourre-tout anesthésiant où n'importe quelle chansonnette vaut l'œuvre musicale la plus élaborée, réaffirmer avec audace certaines priorités dans la lutte morale ou politique...

Bref, conserver toujours, comme le demande Blanchot, ce « droit à la parole inattendue » sans lequel les idées les plus positives se fossilisent, sans lequel la démarche la plus novatrice se perd en habitude.

Jean-Marie LE SIDANER

• « Eloge des intellectuels » (Figures-Grasset), 55 F.

L'ARDENNAIS - 30-31-05-87